REVUE DE PRESSE
2019

10 mars

Latins de Jazz . . . & Cie

Visuel 2019 de Jazz Campus en Clunisois

par Nicole Videmann | 10 mars 2019 | All around jazz, Tempo

Rendez-vous du 17 au 24 août 2019

Un oiseau totem aux couleurs éclatantes parade sur le visuel 2019 de Jazz Campus en Clunisois. Il donne de la voix et fixe rendez-vous au public et aux musiciens du 17 au 24 août 2019. Il siffle aussi l'ouverture des inscriptions pour les stages 2019. Bon bec, bon œil, il lisse ses plumes et porte en lui un brin d'exotisme intriguant.

Après une splendide et très riche édition 2018, **Jazz Campus en Clunisois** continue en 2019 à hisser haut les couleurs d'un jazz vivant et créatif. La philosophie portée depuis plus de 40 ans par Didier Levallet et ses équipes demeure la pierre angulaire de ce festival estival de la Bourgogne du sud.

En effet, toujours soucieux de développer une démarche artistique ouverte **Jazz Campus** continue à soutenir les pratiques amateurs et la formation des futurs professionnels et à favoriser le dialogue entre les musiques de jazz et les autres formes d'expression artistique.

En 2019, stages, concerts et spectacles musicaux de **Jazz Campus** vont irriguer les communes de **Matour**, **Dompierre-Les-Ormes**, **La-Vineuse-Sur-Frégande** et **Cluny.**

> **Rendez-vous du 17 au 24 août 2019 pour vivre au rythme de Jazz Campus en Clunisois. Comble de bonheur, les réjouissances artistiques sont compatibles avec l'exploration du patrimoine, des paysages verdoyants et des nombreuses richesses gastronomiques et œnologiques du sud de la Bourgogne.**

Visuel 2019 de Jazz Campus en Clunisois

Cette année encore le visuel 2019 de **Jazz Campus en Clunisois** est à porter au crédit du graphiste et dessinateur indépendant de Mâcon **Gregory Pouillat.**

De son univers fantastique, l'illustrateur libère la figure d'un oiseau coloré au gros bec et à l'œil malin, le **calao,** venu d'Asie pour figurer sur l'affiche de Jazz Campus. Un **oiseau totem** dont la morphologie rappelle le toucan d'Amérique latine. Il replie ses plumes et porte un volumineux casque couleur lilas orné de clefs figurant celle d'un saxophone ou d'une clarinette. Le fond vert évoque la nature mais fait aussi écho à la volonté du festival de s'inscrire dans une démarche de développement durable.

Le casque du calao fait office de caisse de résonance pour Jazz Campus. Annonciatrices de chaleureuses ambiances, les couleurs vives de l'oiseau s'entendent comme des promesses de musiques chatoyantes et contrastées, avec qui sait… un peu d'exotisme à la clef. On ne s'interdit donc pas d'imaginer la possibilité d'écouter le dernier projet de Fidel Fourneyron, ¿Que vola? et de bien d'autres créations inventives et surprenantes.

Stages 2019… ouverture des inscriptions

> *"Ce stage de jazz, qui se déroule* ***pendant toute la durée du festival****, offre aux jeunes instrumentistes, musiciens amateurs et futurs professionnels, une* ***ouverture sur la pratique d'ensemble*** *: classe d'orchestre, improvisation et création collectives, jeu de groupe, exploration d'un répertoire, fanfare. Ce stage ne propose* ***pas une formation instrumentale****, c'est avant tout, à travers différentes approches, une invitation à* ***faire de la musique ensemble****. Cette « recette » (qui n'en n'est pas une), s'appuie sur la* ***qualité d'intervenants*** *qui, depuis quarante ans, sont choisis parmi les musiciens qui réellement font la* ***scène du jazz et des musiques improvisées*** *d'aujourd'hui en* ***France*** *et en* ***Europe.****«*

Les inscriptions pour les stages Jazz Campus du 17 au 24 août 2019 sont ouvertes.

Après l'accueil des stagiaires fixé au 17 août 2019, les ateliers se dérouleront du 18 au 23 août 2019 de 14h à 18h30 à **Matour.** En août 2018, Céline Bonacina et Denis Badault ont terminé leur cycle de trois ans. Sophie Agnel et David Chevallier assurent la relève.

Ateliers tout public (ados-adultes)

- la pianiste **Sophie Agnel** invite à se déplacer ***« autour de l'improvisation au-delà des genres, sans à priori ni jugement esthétique »***
- le guitariste **David Chevallier** incite à ***« Improviser et composer ensemble et en direct »***
- le tromboniste **Fidel Fourneyron** annonce la couleur…***« toujours en bleu »***
- la vocaliste **Géraldine Keller** ouvre les portes de ***« VOX VOX : Laboratoire vocal »***
- le saxophoniste **Guillaume Orti** propose ***« Composition & Improvisation. À la sauce de chacun »***
- le contrebassiste **Jean-Philippe Viret** explore l'interrogation ***« Jouer bien ou bien jouer ? ».***

Ateliers Fanfare & Stage Jeune Public

- Ouvert à tous et animé par **Étienne Roche et Michel Deltruc** l'**atelier Fanfare** aura lieu chaque matin du 18 au 23 août de 9h30 à 12h.
- On connaîtra bientôt l'organisation du **Stage Jeune Public** (8 à 12 ans) animé par Robin Limoge

ICI, toutes les informations pratiques sur les stages

> **Pour connaître la programmation 2019 de Jazz Campus en Clunisois, il faut encore attendre.** Pour patienter, on se souvient de l'édition précédente *via* les **« échos » de quelques concerts 2018 :** « Letters to Marlene » de Guillaume de Chassy, Christophe Marguet et Andy Sheppard, le 23 août 2018 avec le duo Jean-Marc Larché & Yves Rousseau, celui de Benjamin Moussay & Claudia Solal, le projet « Feelin' Pretty » du trio Un Poco Loco, le concert pique-nique du duo Christophe Monniot & Didier Ithursarry, « Dadada » avec Roberto Negro, Émile Parisien et Michele Rabbia, sans oublier Sylvain Riflet & « Refocus ».

Juin

MATOUR
LETTRE MUNICIPALE N°77
JUIN 2019

Quand le jazz est là…

D'année en année, le stage de « Jazz campus en clunisois » ne se dément pas. Jeunes musiciens ou vieux amateurs répondent présents aux propositions, régulièrement renouvelées, qui leur sont faites de travailler une semaine en compagnie de figures marquantes du jazz vivant. Sans oublier les plus jeunes (7 à 12 ans), instrumentistes ou non, à qui est destiné un parcours d'éveil et de sensibilisation musicale, animé par un musicien intervenant dans les écoles.

Traditionnellement, la semaine s'ouvre (SAMEDI 17 AOÛT) par un **concert gratuit** dans le parc de la Maison des Patrimoines. Cette année, il sera donné par le trio à vents « Nouveaux siècles » qui évoque, de façon tout à fait actuelle, le jazz des années 20 « A la manière de Chicago ». Tout aussi rituelle est la restitution du travail des ateliers, au long de la journée du samedi 27 août. Les plus curieux nous suivront aussi, au fil des jours, dans nos pérégrinations à Dompierre, La Vineuse et Cluny.

Repas des Amis du manoir

Vous retrouverez les Amis du manoir pour l' animation Jazz Campus le samedi 17 août 2019 en soirée avec un repas « sorti des fours du manoir » et le samedi 24 août 2019 à midi pour la clôture du festival avec un repas « sorti des chaudrons » (12€ le repas, ouvert à tous, spectacle gratuit).

Juillet-Septembre

JUILLET-SEPTEMBRE 2019
TEMPO 71
JAZZ, MUSIQUES IMPROVISÉES ET BLUES EN BOURGOGNE-FRANCHE-COMTÉ

Quelques détourneurs de genres dans Jazz Campus en Clunisois

Michel Pulh

La 42e édition de *Jazz Campus en Clunisois* se tiendra du 17 au 24 août dans quatre communes ; par ordre d'entrée en scène : Matour, Dompierre-les-Ormes, La Vineuse-sur-Frégande, Cluny. Cette aire géographique élargie depuis 2008 n'a modifié en rien l'assise pédagogique et artistique déterminée par Didier Levallet.

À Matour, les ateliers poursuivent ces rencontres fructueuses entre des stagiaires et des musiciens qui leur délivrent « *leur vision de la musique* (…) *par un travail en profondeur* », dans les multiples champs de l'improvisation. Parmi ces artistes, Sophie Agnel, passée elle-même par ces ateliers, entame un cycle de trois années à Jazz Campus. Elle pratique pour sa part « *l'improvisation pure, totale* » ; le public du festival aura l'occasion d'aller l'écouter en trio au Théâtre des Arts à Cluny.

S. Agnel joue d'un « *piano préparé* », précise D. Levallet. Une musique « *très enveloppant*[e], *pas violent*[e] *du tout.* » À cette même soirée se produira une autre « *grande improvisatrice* » : Géraldine Keller, l'animatrice de l'atelier voix. Si les 280 places du théâtre conviennent « *artistiquement* » au responsable de Jazz Campus, le festival investit d'autres lieux où il importe de faire preuve d'un équilibre raisonné et subtil entre un public qui, progressivement, « *a commencé à se rapprocher de nous* » et des « *musiciens créatifs* ». Tels trois orchestres dont les musiciens sont des détourneurs de genres.

La preuve à Matour où le Trio Nouveaux Siècles rendra un hommage à la naissance du jazz à Chicago (années 1920), sans en reprendre aucun thème et utilisant « [ses] *modes de jeux* » pour ses propres créations[1]. À Cluny au Haras, lors d'un pique-nique « *une petite fanfare de chambre* », Possible(s) Quartet, jouera avec David Bowie. Fait à souligner ces deux concerts sont gratuits. « *C'est un peu de "l'action culturelle", où on ne galvaude pas la qualité musicale ; une occasion de montrer que le mot jazz n'est pas là pour faire peur.* » French Touch enfin, au Théâtre des Arts, se lance dans un radical revirement puisqu'il transpose des compositions de la nouvelle vague de la musique électronique, non instrumentale (Daft Punk), pour un quartet.

Jazz Campus en Clunisois : quel drôle d'oiseau cette année encore. ■

Pour plus d'infos : jazzcampus.fr

1. Peut-on comparer cette manière de faire à l'Anachronic Jazz Band qui, dans la seconde moitié des années 1970, s'est amusé à interpréter des standards du jazz moderne et quelques créations originales « *à l'ancienne* » (Philippe Baudoin, pianiste du groupe) ?

Vendredi 16 août

le journal DE SAÔNE-ET-LOIRE

pour Sortir

Clunisois | Musique

Jazz campus en Clunisois : une 42e sous diverses influences

Le festival Jazz campus en Clunisois a décidé de suivre les tendances actuelles du style musical pour sa 42e édition. C'est ainsi qu'il présentera des artistes aux influences variées. Et cela ne s'arrête pas à la musique, puisque différentes formes d'art viennent s'y mêler.

Kamilya Jubran et Sarah Murcia feront se rencontrer l'Orient et l'Occident…

Pour sa 42e édition, Jazz campus se veut le reflet de l'évolution du jazz, traversé aujourd'hui par diverses influences musicales, donnant alors naissance à des approches différentes de cette musique qui s'adresse à des publics de plus en plus éclectiques.

Dimanche 11 août

le journal DE SAÔNE-ET-LOIRE

CLUNY Musique

Jazz campus : huit jours de concerts et d'ateliers en Clu

Du 17 au 24 août, Jazz campus propose ateliers et concerts dans quatre communes du Clunisois.

Parade des ateliers dans les rues de Cluny. Photo JSL/Marc BONNETAIN

Le 42e festival Jazz campus en Clunisois va débuter samedi 17 août à Matour et jusqu'au 24 août, la musique va se répandre sur Matour, Dompierre, La Vineuse-sur-Frégande et Cluny. En plus des concerts, il y aura aussi à Matour des ateliers qui attirent 79 stagiaires, plus 61 participants à la fanfare.

Des styles variés pour tous les publics

« Pour cette 42e année d'engagement pédagogique auprès des jeunes musiciens, détaille Didier Levallet, directeur artistique du festival, nous voulons plus que jamais refléter tout ce qui se crée de nouveau en matière de jazz avec des approches différentes de cette musique qui s'adresse à des publics variés. Nous allons montrer qu'il y a des passerelles entre toutes ces formes d'un jazz très ouvert aujourd'hui et qui peut intéresser un public élargi. Ainsi, le dimanche 18 au Lab 71 de Dompierre, nous accueillons Kamilya Jubran (oud, voix) et Sarah Murcia (contrebasse) pour créer un pont entre Orient et Occident.

Dans cet esprit, il y aura aussi Blast, un trio mêlant jazz et pop, avec notamment Anne Quillier au Fender Rhodes et une dessinatrice qui interviendra en direct. Ces créations seront projetées sur écran. Dans notre programmation, nous sommes attentifs à la musique et aux jeux de scène. Le festival s'achèvera par un temps forts avec Henri Texier en quintet Sand Woman le 24 août à Cluny. »

Au total il y aura quinze concerts, en salles ou dans la rue avec déambulation de la fanfare, des restitutions de stage et les jam sessions nocturnes à la Maison du patrimoine de Matour.

> « Nous proposons un style de jazz différent chaque jour. »
> **Didier Levallet, directeur artistique du festival**

Marc BONNETAIN (CLP)

Dimanche 18 août

le journal DE SAÔNE-ET-LOIRE

Géraldine Keller, Fidel Fourneyron, Didier Levallet, Sophie Agnel, Guillaume Orti et Marion Bouvier Photo JSL/Marc BONNETAIN

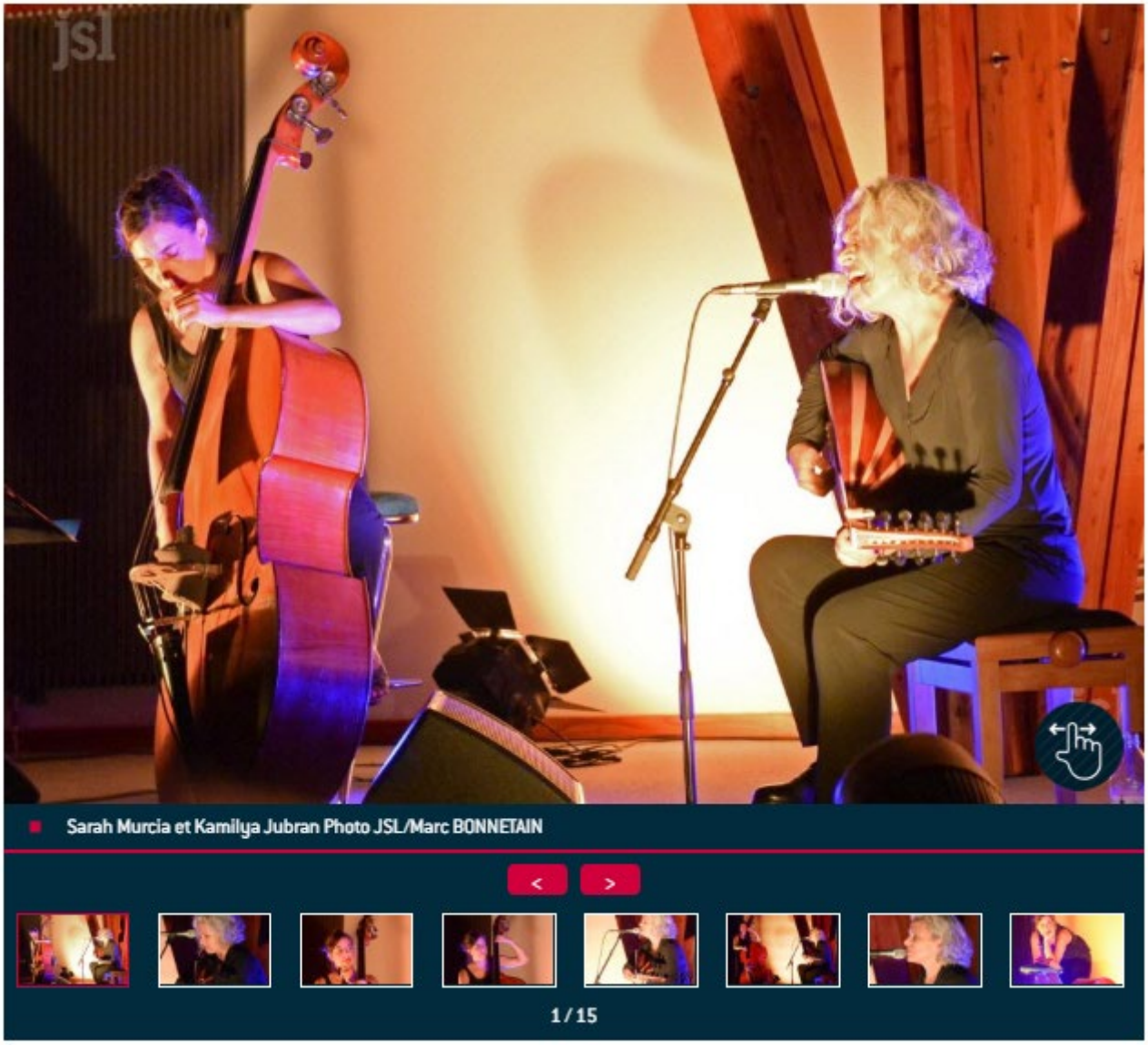
4 / 17

Le festival et le stage Jazz campus en Clunisois ont commencé samedi à Matour à la Maison des patrimoines, au cœur du marché de potiers, et d'emblée on a senti que cette édition allait être un bon cru. 79 stagiaires sont au rendez-vous et après le pot inaugural les concerts ont débuté à guichet fermé au cinéma avec le Trio nouveau siècle qui a revisité le jazz à la manière de Chicago.

Lundi 19 août

le journal DE SAÔNE-ET-LOIRE

Jazz campus, un duo intimiste concurrencé par l'orage



Sarah Murcia et Kamilya Jubran Photo JSL/Marc BONNETAIN

< >

1 / 15

La seconde soirée de Jazz campus en Clunisois a été donnée devant une salle pleine dimanche au Lab 71 de Dompierre-les-Ormes avec le duo Kamilya Jubran, oud, voix et Sarah Murcia, contrebasse. Ce fut un concert de grande qualité avec des chants envoutants, sensuels, intimistes malheureusement concurrencés par l'orage qui disputait son son à celui des artistes !

Mardi 20 août

le journal DE SAÔNE-ET-LOIRE

79 amateurs de jazz en formation avec 6 enseignants

Atelier de Jean-Philippe Viret Photo JSL/Marc BONNETAIN

< >

1 / 30

Le stage jazz campus bat son plein en divers lieux de Matour et les 79 élèves sont heureux de pouvoir progresser en jazz avec six enseignants qui les font travailler sur les règles musicales, le blues, la voix, la composition, l'improvisation chemin de base pour le monde du jazz. Samedi à 14h à la maison des patrimoines, lors des restitutions, on pourra entendre ce que les élèves ont appris.

Mardi 20 août

le journal DE SAÔNE-ET-LOIRE

Le Buloo avec jazz campus et le marché des producteurs

Big band Le Buloo Photo JSL/Marc BONNETAIN

< >

1 / 19

Belle soirée lundi à la Maison des patrimoines avec jazz campus et le marché des producteurs, les deux ayant attiré beaucoup de monde. Le big band de Jazz en herbe « Le Buloo » a animé la soirée avec sa quinzaine de musiciens dirigés par plusieurs chefs au fil d'un répertoire éclectique et coloré. Le public a beaucoup apprécié ce concert suivi d'une jam-session au Pavillon du manoir.

Mercredi 21 août

le journal DE SAÔNE-ET-LOIRE

Soirée jazz campus survoltée à Cluny avec 3 concerts

Laurent Dehors trio + Xavier Desandre Photo JSL/Marc BONNETAIN

< >

1 / 30

Folle soirée mardi avec Jazz campus. A La Vineuse tout d'abord avec Sophie Pasquier aux clarinettes solo à la fois poétiques et maîtrisées puis au théâtre de Cluny en suite avec Xavier Dessandre-Navarre aux percussions solo déjantées puis Laurent Dehors en trio dans un concert survolté dont le saxophoniste ne peut se priver et un final à quatre face à une salle pleine et joyeuse.

Mercredi 21 août

Le Monde

Extrait de l'article

En Drôme provençale, le jazz se joue au féminin

de Francis Marmande

Nous entrons dans une ère nouvelle

Vous avez vu ? On n'a parlé ni de John Coltrane, ni de Pharoah Sanders, etc. Pourquoi ? Parce que l'appropriation relève d'un autre processus. Nous entrons dans une ère nouvelle, *gentlemen*. La sérénité de Sophie Alour, son entente sans geste avec le groupe signent quelque chose d'acquis.

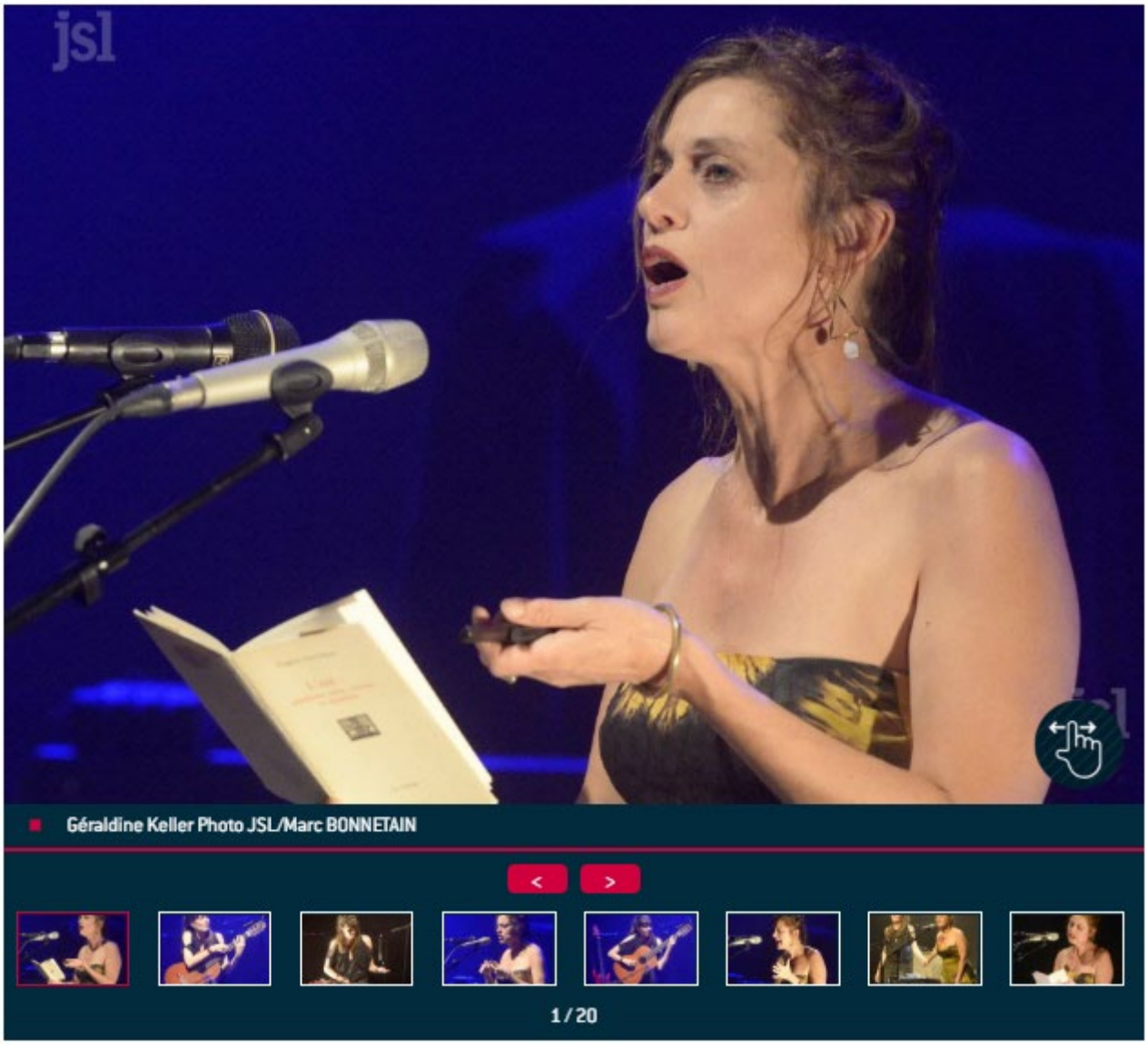
Elle est loin d'être la seule à avoir passé la ligne : Anne Paceo (batteuse), Géraldine Laurent (sax), Céline Bonacina, Julie Saury, etc. Revendiquant *« l'exclusivité nationale et certainement européenne »* de sa ligne éditoriale (*Ladies First !*), même si dans d'autres champs (le rock), la chose existe déjà, Parfum de jazz s'expose. La domination (masculine) ne cessera pas par enchantement. Certes « les » femmes sont historiquement cantonnées au piano et au chant. Avec ce paradoxe que les chanteuses assurent les ressources d'un marché pâlichon. C'est en écoutant, cette nuit, Françoise Héritier, anthropologue, féministe, que plein d'idées s'emboîtaient comme les compositions de Sophie Alour et leur exécution par son atelier Exils (ainsi procédaient les peintres).

Parfum de jazz offre une scène très classe à cette mutation en cours. On le sait aussi, les filles sont programmées partout : le même soir 20 août, à Uzeste Musical (Gironde) et ses « Passantes », en Clunisois, au Festival Jazz Campus avec le solo d'Elodie Pasquier, etc. On se récite comme un rosaire la liste des premières, à commencer par Lil Hardin dans le Hot Five de son époux Louis Armstrong ; Lovie Austin, Mary Lou Williams, Mary Osborne, Melba Liston… On songe aux formidables oubliées, Mary Stallings découverte au Village Vanguard en 2001 et produite plus tard par Geri Allen… Et ces tribus de filles festives, lesbiennes, que célèbre Angela Davis dans son *Blues et féminisme noir* que Toni Morrison tenait pour une révélation.

Jeudi 22 août

le journal DE SAÔNE-ET-LOIRE

A Jazz campus les recherches de la musique improvisée



Changement de registre jeudi soir à jazz campus avec un superbe duo au farinier, Christophe Girard, accordéon et Anthony Caillet, euphonium, trompette et bugle, deux magnifiques musiciens dans un répertoire éclectique. Ensuite, au théâtre, le trio Blast d'Ann Quillier et la dessinatrice Coline LLobet pour une création projetée en direct sur écran. Superbes images, superbe musique interactive!

JAZZ CAMPUS EN CLUNISOIS, cap sur le jardin de la Saône et Loire

23 Aug 2019 #Le Jazz Live

Cap sur le jardin de la Saône et Loire, à Cluny, pour l'édition 2019 de JAZZ CAMPUS EN CLUNISOIS, du 17 au 24 août. Je retrouve, comme chaque année depuis 2003, la grande famille des bénévoles. Dont certains sont devenus des amis. Et ceci n'est pas rien. C'est aussi le rendez-vous programmé avec toutes les musiques de jazz dans l'excellente sélection du contrebassiste Didier Levallet, créateur du festival et des stages, dès 1977. Retours et impressions sur mon dernier festival de cet été caniculaire ...

Cap sur le jardin de la Saône et Loire, à Cluny, pour l'édition 2019 de JAZZ CAMPUS EN CLUNISOIS, du 17 au 24 août. Je retrouve, comme chaque année depuis 2003, la grande famille des bénévoles. Dont certains sont devenus des amis. Et ceci n'est pas rien. C'est aussi le rendez-vous programmé avec toutes les musiques de jazz dans l'excellente sélection du contrebassiste Didier Levallet, créateur du festival et des stages, dès 1977. Retours et impressions sur mon dernier festival d'un été caniculaire.

Après un orage terrible qui a détruit une partie du vignoble du Beaujolais mais n'a pas, heureusement affecté les Macon village, Pouilly Fuissé et autres Viré Clessé , la température a chuté brutalement de 20°.

Mardi 20 août : ça commence très fort

Passage au Théâtre Municipal, pendant la balance où le trio de **Laurent Dehors** répète le programme de son dernier album **Moutons**, à la pochette marrante (l'association Tous Dehors/ l'Autre Distribution). Si les apparences peuvent souvent tromper, on peut sentir, avec un peu d'habitude et selon l'engagement du musicien, si le concert du soir aura de l'envergure.
Je découvre ainsi le jeune guitariste **Gabriel Gosse**, valeur montante de la scène hexagonale, issu du C.N.S.M parisien qui joue dans le dernier **Moving People** de Ricardo del Fra; il est en train d'expliquer comment fonctionne son banjo, plutôt roots, semblable à ceux des musiciens de la Nouvelle Orleans, qui nécessite des attaques franches et un jeu intense car il n'est pas pourvu d'une résonance métallique comme les banjos postérieurs.
Franck Vaillant, sur son trône de batteur fou, impulse une frénésie jubilatoire à l'ensemble qui n'a d'égal que le volume sonore. Le multi-anchiste rouennais est aux anges visiblement mais il prépare très précisément la suite de petites pièces que nous entendrons plus tard, avec changement d'instrument à chaque nouvelle compo, voire au sein de chaque thème et parfois, se servant de deux à la fois, comme s'il ne pouvait choisir.

Plus sérieusement, il suit l'exemple de Roland Kirk et aussi de Jacques Di Donato, un peu oublié aujourd'hui. Sauf des clarinettistes? Laurent Dehors, justement a apporté toute la panoplie de ses clarinettes mais pour le sax ténor et le soprano, il attend un ami qui doit le dépanner; c'est qu'il rivaliserait presque avec l'attirail insensé, impressionnant de **Xavier Desandre Navarre** qui joue son solo **Beat Body And Soul** en première partie. Il vient d'arriver pour installer son barda.
Atmosphère bon enfant entre les deux batteurs percussionnistes qui échangent des tuyaux sur leur équipement respectif.

Il est déjà l'heure de monter à la Vineuse/Frégande pour le concert solo de la jeune clarinettiste **Elodie Pasquier,** à la Grange de la Dîme. Ce que j'apprécie dans ces escapades thématiques à forte résonance musicale, c'est la découverte de nos "provinces", comme on disait avant …sans aucun jugement dégradant de ma part, qui ne suis pas parisienne. Il y a longtemps que la Bourgogne, sans avoir encore révélé tous ses charmes, est pour moi une terre d'exception, avec ses vignobles (la star en Saône et Loire (71) étant sans contexte le Pouilly Fuissé), ses églises et abbayes romanes, ses châteaux fortifiés, ses fermes imposantes aux belles pierres montées sans joint. Du tourisme des lisières, interstitiel quand on arrive dans ce petit village. Car le festival sillonne le Clunisois, valorisant le territoire en incitant le public à suivre ce festival itinérant sur différents sites : il met un coup de projecteur sur les petites communes, Berzé, Dompierre les Ormes et son musée du bois, et bien sûr Matour qui accueille avec bienveillance les stages, animés par de sacrées pointures. Ces ateliers et leur restitution le dernier jour du festival sont l'autre ambition, pédagogique de Didier Levallet.

Si la grange, de l'extérieur, ne paie pas trop de mine, quelle surprise à l'intérieur avec la mise en lumière de la scène de Gérald, sur laquelle se profile la clarinettiste.

La grange est pleine pour écouter une enfant du pays, de Tournus précisément (ville du peintre Greuze) qui, après des études classiques, s'est orientée vers le jazz et les musiques improvisées.
Elle a choisi quatre petites pièces, jamais faciles pour chacune de ses clarinettes: la première, à la clarinette basse, nous cueille d'entrée, tant elle sait en tirer les murmures les plus doux, féline et sensuelle.
Elodie nous présente ensuite son répertoire, ce qui est extrêmement fûté-on ne le dira jamais assez, décrivant l'atmosphère qui a présidé à la création. C'est tout à fait justifié, indispensable même pour la troisième pièce, dédiée aux volailles qui lui firent écho quand elle composait le morceau. Et à la voir jouer de sa petite clarinette (en fait, une clarinette raccourcie) et en tirer des sons étonnants, voire bizarres, en jouant sur le métal, les orifices, on imagine soudain les piaillements de la basse cour.
La dernière, sur clarinette en mi bémol est dédiée à un poisson rouge nommé Christine. Si elle ne fait pas de slap et très peu de respiration continue, elle a une façon irrésistible de vous envelopper dans ses rêts, volutes jamais stridentes et agressives.
Elle ne nous dira qu'en fin de concert, à quel point elle est émue, car elle faisait partie des stagiaires de Jazz à Cluny, il y a vingt ans, sous la garde de Laurent Dehors. Elle joue avec une sincérité qui ne trompe pas et le public est au regret qu'il n'y ait pas de rappel. Mais le programme suit un timing serré et il faut revenir à Cluny dare dare pour le double concert qui commence à 21h avec le solo de …

Xavier Desandre Navarre, danseur de peaux et maître des fûts

On peut se méfier des solos spectaculaires des batteurs qui ont pour effet d'impressionner l'auditoire en jazz ou en rock avec les envolées stratosphériques des guitares électriques qui donnent une sérénade un peu plus enflammée qu'avec une traditionnelle mandoline…

Mais le résultat est bluffant: ce maître des peaux et des fûts cherche timbres et couleurs, se servant aussi de la voix sur un titre "Haïti" en hommage aux deux exilés brésiliens Gilberto Gil et Caetano Veloso . Surnommé le sorcier du groove, il nous fait entrer dans sa magie vaudoue, capable d'entrer dans une transe épuisante qui me fait souvenir de la fièvre des tambours bata cubains, entendus en début d'été au Charlie Jazz Festival, dans le merveilleux **Que Vola** de Fidel Fourneyron, prof de stage cette année encore.
Le batteur est intégré dans le théâtre d'ombres et de lumières que lui créent les techniciens (bravo à Vincent pour ces lumières psychédéliques). Son dispositif composé de percus, d'objets sonores insolites comme ce saladier en inox qui résonne différemment, vide ou plein d'eau, des tuyaux, toutes sortes de cloches, une grande galette sur laquelle il tambourine de ses doigts experts.

Pas de baguettes, il joue à mains nues, démultipliant les effets avec des boucles qui lui permettent de superposer les couches sonores. Une performance où le rythme, la pulsation constante, deviennent mélodie(s) de tous les continents.

Un musicien "mondialiste" au meilleur sens du terme. Universel, fédérateur, spontané, généreux. Communiquant son enthousiasme et sa belle énergie à tous.

Laurent Dehors: un sacré détourneur de genres

Pas de rappel là encore, pour laisser la place aux Moutons de Laurent Dehors et de son trio.
Un ballet de tous ses instruments, des clarinettes à la cornemuse et à l'harmonica, un festival pyrotechnique où, sans jamais relâcher la tension, continue d'un bout à l'autre du concert, l'histrion nous entraîne dans une suite follement extravagante de petites pièces, courtes séquences aux titres très drôles dont il a soigné l'enchaînement, n'épargnant jamais ses lèvres qui passent par diverses embouchures. Il superpose les clarinettes sur la première "Les oiseaux", avec des inflexions bop mais aussi New Orleans sur "Habop", joue une ballade émouvante sur le chef d'oeuvre de Duke Ellington "Solitude". C'est l'une des pièces les plus achevées, imposant l'évidence d'un trio dont la grande plasticité se fond en une seule forme, une figure parfaite d'entente cordiale et d'interplay.

"Augustin" dédié à son fils de cinq ans est en deux parties et le banjo du guitariste qui a délaissé sur ce seul titre, pour la beauté de la couleur, sa sept cordes, est une surprise de tous les instants. Avec "Lily", on retrouve, au ténor, le jeu de jambes si caractéristique…

S'il joue toujours staccato, nerveux, tendu, grognant, klaxonnant, éructant, vers la fin du concert, il se détend à jouer la mélodie, selon des phrases construites élégamment et non plus des cellules juxtaposées et répétées. Soutenu par la précision diabolique de ce batteur extraordinaire qu'est Franck Vaillant qui use de son téléphone et de sa batterie électronique pour changer la donne et sortir des sentiers battus (en référence au titre de l'album). Sans oublier pour autant sa panoplie d'accessoires habituels dont une grande boîte de café, en fer blanc, sur laquelle il frappe allègrement.château de Berzé dans le "tinailler" du château de la comtesse, il y a quelques années.

Et pour notre plus grand plaisir, Desandre Navarre revient, la complicité des deux batteurs ne connaîssant pas d'exclusive et leur vigueur rythmique résultant en une figure à la Krishna, (me souffle Alain, photographe assidu et convoyeur bénévole des plus attentionnés).
Rebelle avec raison et non sans cause, Laurent Dehors a convaincu une fois encore l'assistance. Perfectionniste attentif qui ne déteste rien tant que l'ennui et la répétition, il croise et décale toutes les musiques qu'il aime : de l'opéra (une suite à sa Petite histoire sort en octobre), Debussy dans son **Drift**, entendu au château de Berzé dans le "tinailler" du château de la comtesse, il y a quelques années.

Objectif rempli avec ma première soirée bourguignonne, pleine mais légère, tant ces trois concerts s'agençaient à merveille dans le dispositif du festival. Le dosage idéal d'une programmation plus que fine, pointue et ludique, exigeante et joyeuse. Un coup de maître de la part de Didier Levallet qui nous a concocté en ce mardi 20 août, le menu le plus équilibré et gustatif qui soit.

Mercredi 21 Août : les musiques improvisées en partage

C'est la thématique de cette soirée, il y en a toujours une, au creux de la semaine pour faire venir les publics, de locaux et de vacanciers, qui se rapprochent de plus en plus, avec des musiciens de haut vol, créatifs mais expérimentaux.

La jauge du théâtre n'est pas pleine, mais ce n'est pas mal du tout pour la soirée qui va surprendre une partie de l'auditoire, car il y a toujours les fans inconditionnels, en l'entraînant hors de ses repères, confortables.
Ça commence très fort avec le duo de la guitariste (de formation classique) **Christelle Séry** et la chanteuse **Géraldine Keller**, animatrice de l'atelier voix à Matour, qui propose le thème « Vox Vox:laboratoire vocal ».

Ortie Brûlante

Le duo se propose de lire et de commenter à sa façon des passages de **L'été : papillons, ortie, citrons et mouches, (La Cécilia, 1991)** du poète belge d'origine russe Eugène Savitskaya.
Au lieu de chercher à dire les choses, celui ci s'attarde, répète, ressasse, retardant l'action par des descriptions très précises. Sans doute n'est-ce pas étranger au choix de la chanteuse, qui, dans une incessante réélaboration, revient sur ce qui a été dit, reformule , gargouille, crie, murmure, renforçant ou au contraire adoucissant les sons dans l'espace de la diction. Une sorte de piétinement discursif dans la jubilation du langage, autour de ce qui devient un exercice de style, agrémenté de nombreux effets électroniques. La voix et les machines.
Je songe à ma première expérience clunisienne avec Elise Caron dans la tour du Farinier de l'abbaye, sur des mots de Jacques Rebotier. Géraldine Keller avec sa complice qui tire de ses guitares acoustique et électrique tous les effets possibles, propose une performance très radicale au début du set qui s'adoucit, vers la fin du concert, avec un passage plus attendu, mais apaisant à la flûte et guitare. Il faudrait peut être songer à éclairer le public qui ne demande qu'à saisir la démarche de cette lecture protéiforme, éclatée. Car il est évident que l'émotion "classique" n'est pas le but recherché et après tout, pourquoi pas? Dépassons ce stade affectif premier, pour entraîner vers un "ailleurs", compensateur et prodigue en fort ressenti. Avec de quoi enflammer l'imaginaire… C'est une voie étroite sur laquelle s'est engagée cette musicienne accomplie, Géraldine Keller, une passe difficile, elle qui a travaillé avec les grands improvisateurs, de Dominique Pifarély sur la poésie cryptée de Paul Celan (pas facile là non plus) à Claude Tchamitchian… jusqu'à la Petite histoire de l'opéra, bien décalée de Laurent Dehors.

Le trio de Sophie AGNEL, John EDWARDS, Steve NOBLE : AQISSEQ

Didier Levallet, fort judicieusement, nous éclaire dans sa présentation, en lançant quelques petits cailloux… C'est un trio de configuration des plus classiques (piano, contrebasse, batterie) qui, s'il ne suit pas l'art du trio selon Bill Evans, Ahmad Jamal ou Keith Jarrett, propose autre chose.
Sophie Agnel, de formation classique, fut pendant quatre ans la pianiste de l'ONJ BENOIT. Elle "dévore le jazz traditionnel" (selon les mots du présentateur), dans les multiples champs de "l'improvisation pure, totale" qu'elle pratique assidument.

Elle a certes du tempérament et si son piano est préparé (rappelons que John Cage initia la formule qui a été tant de fois reprise, il y a plus de quarante ans), ce n'est ni une musique violente, ni agressive (question décibels, pas plus forte que le trio de Laurent Dehors hier soir). Mais cette approche directe et radicale, franchement libertaire, plonge immédiatement dans un bain sonore intense, créé par un engagement éruptif et un jaillissement franc du son : la Française a su s'entourer d'une formidable paire rythmique anglaise au vocabulaire pertinent : force abrupte, sèche et mate, sans une once de gras, sachant capter les timbres, flux sonores et les exploitant au mieux. Pour le batteur, un set réduit, minimal mais tirant parti de toute une série de baguettes qu'il tient parfois comme des marteaux de géologue, sans oublier mailloches, chiffons pour rendre le son autrement. Grondements sourds, brefs éclats, battue éclatante, il arrive à extraire une matière dure, à vif.
Le contrebassiste qui a joué avec Phil Minton, Evan Parker n'est pas en reste : sur la contrebasse de Didier Levallet, qu'il essuie consciencieusement, y compris pendant le salut final (on sent que chaque geste compte et a du sens), il arrive à tirer frottements, raclements, gratouillis étranges et gracieux, remontant jusqu'au haut du mât, impérial à l'archet, sans trop d'effets qui plus est, pas de pizz, ni de slap….pas d'électronique surtout.
Un échange vrai, sans emphase, chacun se nourrissant des propositions des autres, sans trop se regarder, dans la seule écoute, au plus près, sous une seule lumière orangée, sans effet glamour. Là encore merci à la vaillante équipe, infatigable et aux petits soins dès la balance, des sonorisateurs, Jérémie, Jérôme, Gérald. Puissance et précision de ce trio égalitaire, (mené par une femme quand même) post free en quelque sorte, dépassant les frontières déjà marquées de l'improvisation "old school". C'est aussi vrai que le solo de Elodie Pasquier avec ses seules mains, son souffle, et ses bâtons de réglisse.

Qu'ils me pardonnent, j'adorerai quand même les voir jouer un jazz plus classique et aussi du rock, car vu leur âge et leur origine, ils ne doivent pas avoir échappé au rock progressif où brillèrent les Anglais. Et d'ailleurs en coulisse, Steve Noble (qui n'a rien à voir avec Ray Noble, je le précise même si une possible filiation, totalement imaginaire, m'a effleurée, moi qui aime tant le duo, alors là franchement "square" de Ray Noble/Al Bowly) m'avouera avec un détachement des plus "blasés" que la liste des groupes de divers styles dans lequel ils ont joué est longue, du jazz classique (sic)-il entend par là du Monk, au rock le plus basique. Il fait néanmoins partie de cette avant-garde british qui a joué avec Derek Bailey, Lol Coxhill, Peter Brötzmann voir le label Clean Feed).
Quant à son complice, avec cet humour chevillé au corps, il raconte comment ils ont attrapé, en 28 minutes, pas une de plus, leur train pour Macon Loché TGV, passant de la gare du Nord à la gare de Lyon après avoir raté de peu un premier R.E.R, en courant, puisque ce bloody EUROSTAR avait une heure de retard… Anecdote triviale mais significative de l'endurance et de la combativité sportive de la paire rythmique.
De fait la question "Y aura t-il des passages plus mélodieux, mélodiques, en relative opposition avec d'autres explosif et explosés"? ne se pose plus et on n'a plus qu'à regarder Sophie Agnel, penchée sur la carcasse mise à nu du piano, des rythmes profonds surgissant des entrailles, en pensant à la fonction du son, force "cosmique" essentielle, chez Giacinto Scelsi.
C'est au final une musique qu'il faut appréhender avec son corps entier, de la tête pensante à l'ombilic ventral, jusqu'aux orteils, puisant à la source de cette musique sans nostalgie, ouverte, entre climats percussifs et moments de méditation.

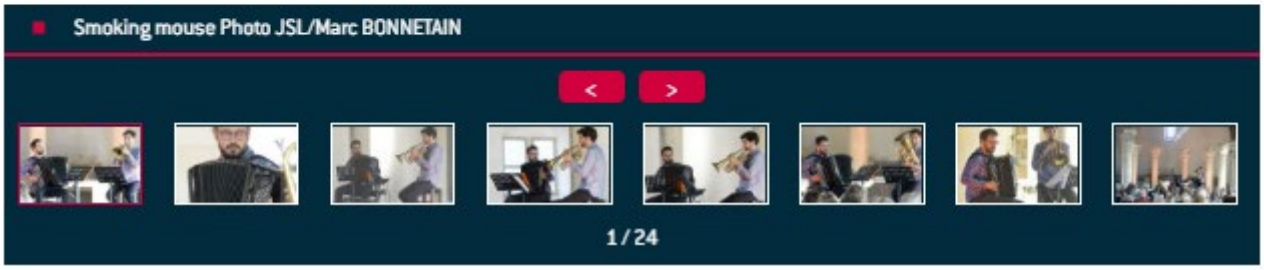
A suivre…
Sophie Chambon

Samedi 24 août

le journal DE SAÔNE-ET-LOIRE

[DIAPORAMA] Jazz campus : Musique et dessin en interaction

Smoking mouse Photo JSL/Marc BONNETAIN



Changement de registre jeudi soir à jazz campus avec un superbe duo au farinier, Christophe Girard, accordéon et Anthony Caillet, euphonium, trompette et bugle, deux magnifiques musiciens dans un répertoire éclectique. Ensuite, au théâtre, le trio Blast d'Ann Quillier et la dessinatrice Coline LLobet pour une création projetée en direct sur écran. Superbes images, superbe musique interactive!

Dimanche 25 août

le journal DE SAÔNE-ET-LOIRE

Clôture de jazz campus avec le quintet d'Henri Texier

Gautier Guarrigeu Photo JSL/Marc BONNETAIN

< >

28 / 30

Le festival Jazz campus en Clunisois s'est terminé en apothéose samedi soir au théâtre de Cluny avec le quintet d'Henri Texier qui a ravi une salle complète. Avant on avait passé la journée à faire le bilan du stage à Matour avec ses 79 élèves plus la fanfare qui a défilé dans les rues et joué aussi à la maison des patrimoines avant le repas des Amis du manoir et le rendu des ateliers.

JAZZ CAMPUS EN CLUNISOIS, final…

25 Aug 2019 #Le Jazz Live

Voici les derniers jours de l'été et la chaleur revient, à quelques jours des vendanges et de la fin du festival. Jazz Campus brille sous la lumière d'août, de ses derniers feux. Et la musique est bonne...

Voici les derniers jours de l'été et la chaleur revient, à quelques jours des vendanges et de la fin du festival. Jazz Campus brille sous la lumière d'août finissant, de ses derniers feux. Et la musique est bonne…

Jeudi 22 août : SMOKING MOUSE
Tour du farinier, 19h.

Un des moments attendus du festival est le concert dans la tour du Farinier de l'abbaye de Cluny dont l'architecture exceptionnelle (voûte carénée et délicats chapiteaux historiés) réclame des concerts intimistes, des duos acoustiques comme celui de Smoking Mouse. Le titre curieux de ce groupe ne révèle rien du moment de grâce que le public, à l'unanimité, a vécu, en compagnie de l'accordéoniste **Christophe Girard** et du tromboniste, trompettiste et joueur d'euphonium **Anthony Caillet**.

Un moment fort, intense que l'on aurait aimé pouvoir prolonger.
Leur instrumentarium des plus originaux produit une musique irrésistible tant cet alliage inusité, voire improbable, réussit l'accord parfait : le velouté de l'euphonium (famille des tubas, registre contrebasse), le voluptueux flugabone, instrument des premiers "marching bands" (hybride entre le pavillon du trombone et la perce conique du bugle).

Dans ce dialogue subtil, ces échanges malicieux, ces réparties virevoltantes, les partitions de l'accordéoniste, du sur mesure, mettent en valeur la tessiture des instruments de son partenaire. C'est tout l'art de la fugue et du contrepoint avec la difficulté de passer de l' euphonium au flugabone. Ce qui nécessite une sacrée gymnastique de lèvres, d'une souplesse à toute épreuve, une tension continue de celui qui joue "sur le fil" à chaque instant.

Ces deux solistes de haut vol, bardés de diplômes, venant du classique, naviguent volontiers entre toutes les musiques, tant ils se sont affranchis des frontières stylistiques. Lyriques, les compositions de l'accordéoniste racontent des historiettes souvent mélancoliques. Ces deux là savent nous attendrir, mais ils nous plaisent aussi quand ils s'amusent, les doigts virtuoses et l'esprit joueur. Le soufflant ardéchois "coeur fidèle" et l'accordéoniste morvandiau (qui a joué à Couches (71) chez Franck Tortiller, aussi naturellement qu'à D'Jazz Nevers) nous entraînent avec les compositions de leur deuxième album Terracotta, dans un nuancier de couleurs et de sensations, du bleu cendré au corail. On est surpris de l'agencement de ces petites pièces, de la finesse de détail de ces bibelots sonores qui modulent style, ambiance, couleurs musicales. Le résultat est un sans faute!

BLAST X COLINE LLOBET ; Drifting.
Théâtre de CLUNY, 21h.

Le trio Blast (dont le nom est inspiré de la BD de Manu Larcenet) aime les concerts dessinés improvisés. Quand ce n'est pas Benjamin Flao, c'est Coline Llobet qui s'y colle. Avec du talent et une certaine radicalité.
Assurément, voilà une expérience interdisciplinaire où chacun joue avec les instruments qui lui sont propres. Dos au public, les yeux rivés sur l'écran, le trio de la claviériste Anne Quillier (Pierre Horcksmans aux clarinettes et Guillaume Bertrand à la batterie) s'inspire du travail de la dessinatrice / graphiste qui, elle même improvise sur la musique qui joue. Tout va très vite, et ainsi, jaillit en quelques traits une forme qui se colore à la plume et à l'aquarelle, se transformant comme par enchantement. Une planche par composition. Le rythme est donné.

Préparant certains fonds à l'avance car cette exécution en direct est d'une redoutable efficacité. Cette gauchère qui manie les couleurs avec grande dextérité, trace des paysages d'apocalypse, crée des figures inquiétantes. Ainsi s'élabore une oeuvre éphémère, des premières touches au recouvrement final, souvent rageur jusqu' à la destruction du motif. On comprend vite ce qui sous-tend ce travail, le désespoir d'une génération (les jeunes apprécient visiblement) devant un futur plus qu'angoissant. Aucune lueur d'espoir entre les déchets toxiques, le blast nucléaire, la disparition des espèces animales et la nature assassinée avec soin par des industries inconscientes, ne recherchant que le profit; les humains ne rachètent rien à l'affaire, urbains désorientés, zombies menaçants dans des décors proches de Total Recall ou Blade Runner, films visionnaires en leur temps. Sans oublier le précurseur Soleil vert.

La musique très rock du trio n'est pas en reste, une déferlante de la batterie et des sons trafiqués de clarinette basse, du fender avec moogs dans un environnement de lumières stridentes, néons et feux clignotants. Heureusement avons nous échappé aux fumées prévues à l'origine , disparues à la balance, car nous n'aurions rien aperçu du "work in progress"…
Intéressant concept de gratuité de l'oeuvre picturale achevée et détruite.
Toutes proportions gardées, et de loin, il y aurait un écho au formidable Mystère Picasso que révélait Clouzot : mais, à l'époque, sans aucune affre, le peintre s'amusait à montrer les dessous de la création, l'envers même pour être juste. Ce soir, aucune jubilation ne résulte de cette "exécution"
Par boutade, j avais envie de crier, en sortant : Où est la (rivière) Grosne que je m'y jette ? Mais en écrivant ces lignes , je songe qu' avec le réchauffement climatique et le violent déficit hydrique, il n' y a même plus assez d'eau pour s'y noyer….

POSSIBLE(S) QUARTET
Jardins du haras, 12h30.

Pique nique sous le tilleul dans les jardins du haras de Cluny qui, depuis le désengagement de l'état, est devenu Equivallée.
C'est l'un des autres temps forts du festival, un moment convivial, de partage. Si chacun apporte son déjeuner, l'association offre la musique et aujourdhui, un concert champêtre et chambriste avec le Possible(s) quartet sur un programme Songs from Bowie.
Nous avions pu apprécier ici même, il y a trois ans, le jazz chambré à l'alambic de ces quatre souffleurs dans leur Orchestique.
Ces musiciens "improfreesateurs", rompus à la pratique de l'écriture contrapuntique et à l'improvisation font toujours preuve de la même virtuosité formelle.

Cette formation régionale au sens large a été créée en 2012 par Rémi Gaudillat (tp, bugle) qui a tourné avec Bruno Tocanne (trio Résistances, I-Over Drive trio). Ayant reçu commande du festival Rhino jazz à St Chamond (42), orchestrée par le contrebassiste Daniel Yvinek, ils s'attaquent aux chansons de la pop star. David Bowie était un artiste complet, un caméléon qui a su se mettre en scène avec talent jusqu'à son dernier album, Blackstar, et sa fin en janvier 2016 . Ses chansons ont façonné l'imaginaire collectif de plusieurs générations. Il est heureux que de sacrés arrangeurs et improvisateurs du jazz les reprennent à leur compte. Après tout, Bowie partit du jazz, fracassé par Coltrane, pour s'en aller résolument ailleurs, en devançant les modes.
Si on ne reconnaît pas toujours aisément la ligne mélodique des chansons de Bowie, à l'exception de "The Man Who Sold The World", de "Life on Mars" et aussi de "Where are we now?" d'un de des derniers albums en 2013, The Next Day, c'est que le quartet s'empare en conquérant de ces thèmes, avec un engagement et une vitalité de tous les instants, une parfaite écoute mutuelle. Dense et chaleureuse, leur polyphonie laisse chaque voix s'épanouir sans rompre l'harmonie chambriste. Ce qui me rappelle Prophetic Attitude, l'album du Concert impromptu (L'empreinte digitale, 1997) un quintet à vent classique de la région lyonnaise qui avait repris du Zappa avec une instrumentaion originale dans une variation qui ne pouvait que souligner le raffinement de cette écriture.
Rémy Gaudillat me confirme que le souhait de ce quartet de souffleurs atypique (sans saxophone) (deux trompette/bugle, une clarinette basse et un trombone) est de sonner comme un orchestre de chambre, non à cordes mais à vent. Une fanfare de chambre poétique…
S'il n' y a volontairement aucune reprise des iconiques chansons d'Aladdin Sane ni de Ziggy Stardust, les reprises de "Space oddity", "Heroes", "Ashes to ashes", habilement déconstruites, témoignent de l'énergie créatrice de cette pop qui se laisse transformer en une voluptueuse dynamique sous le souffle de ce quartet qui ouvre décidément le champ des possibles.

STEPHANE KERECKI FRENCH TOUCH
Théâtre de CLUNY, 21h.

Le contrebassiste a découvert le jazz en même temps que ces musiques électroniques au mitan des années 90: des musiques qui n'ont rien en commun a priori, sauf de vouloir s'affranchir des styles préexistants, dans un désir libertaire. Une cohérence réelle et une continuité conceptuelle existent avec son projet précédent Nouvelle Vague, la French Touch française ayant été surnommée "la Nouvelle vague de la musique électronique".

Il lui a fallu choisir dans ce répertoire vaste, des mélodies où ce matériau insolite, excluant a priori le instruments traditionnels acoustiques du jazz, pouvait convenir et se prêter à une adaptation. Ce n'est pas que j'éprouve de "la rage envers les machines" mais quelle merveilleuse idée de revisiter ces thèmes, souvent popularisés au cinéma, avec l'instrumentation d'un quartet de jazz : "un retour vers le futur" en quelque sorte . C'est que le jazz ose et peut tout faire.Nous qui en écoutons depuis longtemps, savons que cette musique se nourrit à des sources parfois très distantes et sait intégrer tous ces apports.

Notre quartet joue avec et se joue de la French Touch.

Le contrebassiste voulait retrouver l'esprit de son album précédent avec Fabrice Moreau et Emile Parisien, transcender l'héritage du pianiste John Taylor dont la disparition, lors d'un des concerts de Nouvelle Vague, l'a fort affecté. Or, Jozef Dumoulin qui fut l'un des élèves du pianiste, depuis qu'il est dans l'aventure, contribue à créer un univers bien à lui, avec sa maîtrise du fender. Mais chacun apporte sa marque en effet, recherchant l'inattendu au sein de formats précis, venant des compositions des Daft Punk "Robot rock", "Harder, better, faster, stronger", de "All I need" (Air) de la B.O culte du Virgin Suicides de Sofia Coppola Dans le film Drive du Danois Nicolas Winding Refn , les nappes électriques enveloppantes de "Night Call" (l'un des Daft Punk et Kavinsky) produisent pareil envoûtement.
Si "Versailles" de Christophe Chasssol et "Wait "de M83, jouées en rappel, ne déparent pas la cohérence du programme, le titre plus marquant pour moi est "Genesis" de Justice où le sax de Julien Lourau fait merveille. Dans un répertoire fort différent de celui de son album The Rise (Label Bleu,2001). Introspectif, passionné, âpre et sensuel, en moins douloureusement enflammé qu'Emile Parisien peut-être, qu'il remplace depuis les cinq derniers concerts, il a su prendre sa place dans le quartet d'autant qu'avec Jozef Dumoulin, ils aiment bidouiller leurs machines, trafiquer le son, tripoter les boutons de leurs consoles et jouer des divers effets de l'électronique. Tout à fait dans le groove de leurs modèles.
Fabrice Moreau est un rythmicien hors pair qui tient les rênes de l'attelage, ne négligeant pas de temps à autre de faire cliqueter ces baguettes, qui peuvent aussi faire des claquettes. Le leader enfin, toujours sensible et attentif, laisse à chacun toute liberté, ne prenant que peu de solos vifs, ronds, charnus. Loin des samples qui ont façonné toutes ces mélodies, au demeurant addictives, dont on aurait presque envie d'écouter les originaux. Pour voir le chemin parcouru et l'assimilation décontractée.

Samedi 24 Août : Journée à MATOUR
Restitution des ateliers et repas champêtre.

Jazz à Cluny devenu Jazz Campus en Clunisois il y a plus de 10 ans, a connu des bouleversements importants mais son directeur Didier Levallet n'a jamais voulu interrompre la pratique des ateliers et abandonner la dimension d'apprentissage, qui lui est chère, depuis les débuts du festival. Aussi, dès 2008, c'est la commune de Matour qui a accueilli dans l'urgence les stagiaires du festival, mettant à leur disposition équipements et hébergements. Cette délocalisation réussie fonctionne toujours aujourd'hui. Les stagiaires reviennent pour beaucoup et font partie de la famille de Jazz Campus.
A Matour, ces rencontres studieuses leur donnent la possibilité de travailler, selon la vision de musiciens chevronnés, dans les multiples champs de l'improvisation. Citons ainsi Sophie Agnel qui a pratiqué ces mêmes ateliers (comme la trompettiste Airelle Besson): elle entame un cycle de trois ans avec le thème "Ce qui nous déplace" alors que Jean Philippe Viret finit cette année avec "Jouer bien ou bien…jouer?"
Parmi les enseignants figurent encore Guillaume Orti, David Chevallier, Géraldine Keller, Fidel Fourneyron, sans oublier les ateliers jeune public et la fanfare.
Matour a,de plus, une Maison du Patrimoine que la mairie a achetée en 1999. C'est dans le parc ombragé que les Amis du Manoir nous accueillent pour un repas champêtre avant les concerts de restitution des stagiaires. Car le maire a choisi de favoriser le volet culturel pour maintenir la vie au pays. Et il reconnaît volontiers que Jazz Campus est l'un des temps forts de l'été: la manifestation contribue à augmenter la notoriété de la commune, à renforcer la dynamique associative, procurant des retombées économiques non négligeables pendant cette semaine aoûtienne. Et cela est bien…

Le concert du soir est déjà complet depuis longtemps, il s'agit du sextet SAND WOMAN du contrebassiste Henri Texier. Le mélodiste y rejoue autrement des compositions déjà anciennes, avec un autre de ses "orchestres" dans une nouvelle dramaturgie, une autre alchimie de timbres. Reprendre pour transformer, chercher d'autres variations, n'est-ce pas l'une des constantes du jazz? Le thème est venu du constat accablant que 80% des plages ont déjà disparu, pour récupérer le sable, ressource naturelle des plus précieuses. Sujet d'une brûlante actualité puisque des faits divers récents relatent d'importants trafics, la deuxième ressource naturelle mondiale s'épuisant, pour répondre à de multiples usages industriels. En Inde, un journaliste qui enquêtait d'un peu trop près avec détermination l'a payé de sa vie, assassiné par le chef de la police locale et ses adjoints. En Sardaigne, les touristes sont mis à l'amende et priés de ne pas voler le sable des plages.

C'est pour moi la fin du festival, l'heure du retour, les derniers feux de mon été. Il y avait, dans cette cuvée 2019, du jazz décliné sous toutes ses formes, des musiques moins élitistes qu'il y paraît, pour un public ravi qui en redemande et remplit les 280 places du Théâtre. Que de moments partagés musicaux et amicaux avec la vaillante équipe de bénévoles, supervisée par Hélène Jarry, qui prend du temps pour accueillir son public, de la meilleure façon. Que l'aventure de ce festival à taille humaine continue encore longtemps…

Sophie Chambon

27 août

le journal DE SAÔNE-ET-LOIRE

CLUNY Festival

Un bilan exceptionnel pour Jazz campus en Clunisois

Samedi soir, Henri Texier, contrebassiste, et Didier Levallet, directeur artistique du festival, se sont retrouvés au village du jazz. Leur amitié est cinquantenaire. Photo JSL/Marc BONNETAIN

Jazz campus en Clunisois a connu, samedi au théâtre de Cluny, la clôture de plusieurs jours de festival. Didier Levallet, directeur artistique, s'est satisfait de la qualité cette édition, la qualifiant d'ailleurs « d'excellent cru ».

Le 42e festival Jazz campus en Clunisois s'est achevé samedi, au théâtre de Cluny, par un concert à guichets fermés autour du contrebassiste Henri Texier en quintet. Cet excellent moment avec l'une des figures emblématiques du jazz hexagonal, a montré la qualité atteinte par cette rencontre concoctée par Didier Levallet, directeur artistique, et orchestrée par Claire Joblot, présidente, et sa petite équipe d'une vingtaine de bénévoles. En de multiples lieux, des villages de Matour, Dompierre, La Vineuse-sur-Frégande et à Cluny, les salles étaient souvent complètes pour entendre le meilleur d'un jazz en évolution constante, et qui n'hésite pas à se mêler avec d'autres techniques artistiques.

400 personnes étaient présentes, vendredi à midi, pour le concert pique-nique aux haras, ce qui représente une affluence deux fois plus élevée que l'année dernière. Par ailleurs, le stage en six cours qui a rassemblé 79 élèves à Matour, s'est révélé d'un haut niveau, ce qui a pu être constaté lors de la restitution samedi après-midi. Dimanche matin, à l'heure du rangement, Didier Levallet ne cachait pas sa satisfaction : « L'édition 2019 a été un excellent cru et l'ambiance générale a atteint des sommets, grâce à tous les intervenants de cette rencontre en Clunisois. »

Marc BONNETAIN (CLP)

Septembre

Matour - lettre municipale

JAZZ CAMPUS 2019

Une semaine en jazz radieuse.

La météo fut sans doute pour quelque chose (quoiqu'un peu excessive parfois) mais le jazz, sous ses formes multiples, a, une fois de plus, investi la paisible commune. Les ateliers destinés aux stagiaires de toutes provenances de l'hexagone et au-delà ont bénéficié des locaux mis à disposition par la commune (écoles maternelle et primaire, école de musique), la Communauté de communes (le dojo du gymnase) ou le Département (salle de musique du collège).

Le pavillon du parc a vu, lors des «jam sessions» des rencontres musicales aussi imprévisibles que créatrices. Dans ces cadres accueillants, les diverses propositions artistiques des intervenants ont pu s'épanouir à l'occasion de leur restitution, le samedi 24 août, que ce soit en salle, ou en plein air, voire, pour certains - et non des moindres - sous les arbres du parc de la Maison des patrimoines.

La collaboration avec l'association « Les Amis du manoir », proposant leurs repas pour l'ouverture et la clôture ont évidemment contribué à faire de cette fête musicale un événement collectif. **Une édition brillante et sans fautes.**